

DECEMBRE 1917 : AU FRONT ET AU PAYS

D'après les lettres de Marie Grange à son époux

Lu 3 décembre 1917 - « Ne semble-t-il pas qu'à l'horizon, s'amassent de lourds nuages noirs : cette Russie qui nous abandonne en nous trahissant et qui en faisant la paix rejette sur nous tout le lourd poids de la guerre !

Aujourd'hui, il fait très froid, la neige est tombée et la bise souffle violemment. C'est triste, quand on sent les siens dehors, comme il ferait bon se chauffer tous ensemble près d'un bon feu qui ronflerait joyeusement. A quand reverrons-nous ces beaux jours ? il y a des jours où l'on désespère. »

Je 6 - « Nous aurons au début de janvier la carte de pain et cette fois les civils vont être obligés de se mettre la ceinture : 300 gr les grandes personnes et 200 les petites au-dessous de 16 ans. Ça fait guère plus de la moitié de ce que nous mangeons habituellement; si encore cela faisait finir la guerre. ! »

Ve 14 - « ... Les choses deviennent de plus en plus rares et chères ... L'on vient insensiblement à être moins exigeant que les autres fois... Nous sommes encore dans un petit pays qui est encore bien favorisé et on vient de bien loin s'y approvisionner...

Nous avons depuis quelque temps une température très froide, mais sèche, c'est un joli temps d'hiver mais il faudrait avoir du combustible et celui-ci est toujours très rare. »

Sa 15 - « Vous avez su sans doute l'affreux accident de chemin de fer arrivé en Savoie au train de permissionnaires venant d'Italie ; il y a de nombreux morts et blessés; pauvres malheureux : il faut donc que tout s'acharne après eux. »

Je 20 - « ...Hier notre mère a été plutôt un four, il y avait très peu de monde; d'ailleurs en pleine campagne, il n'y a guère moins de 40 cm de neige et là où les traîneaux n'ont pas passé, ce n'est guère possible de passer une voiture. »

Ve 21 - « Il fait bon aujourd'hui écrire une lettre à son petit homme en entendant ronfler le poêle à ses côtés, car il ne fait pas bon dehors; c'est peut-être le jour le plus froid de l'année, une bise qui frise et des brouillards à couper au couteau qui mettent partout une épaisse couche de givre. C'est l'hiver! mais que de souffrances n'apportera-t-il pas à nos pauvres soldats en plus encore de toutes leurs privations; les

civils aussi souffriront mais pas en comparaison, quoique l'avenir ne s'annonce pas sous de riants auspices. Enfin confiance toujours et malgré tout à la divine Providence.

Di 23 - Nous avons reçu ce matin les Double-Milan (= « Le Père Benoît ») et il y en a déjà plusieurs cents de partis; on les attendait comme le Messie...

Nous voilà de nouveau aux fêtes de Noël. Nous serons bien servis cette année comme messes. Mr l'abbé Deville étant en permission, nous aurons donc neuf messes, ce qui n'était pas arrivé depuis la guerre. Malgré celà, les fêtes se passeront encore une fois bien tristement. Quand on songe avec le froid Sibérien que nous avons ces jours-ci à tant de pauvres soldats qui sont dans la neige, cela peine profondément... »

Ma 25 décembre - Noël de 1917 - « J'ai fait faire aux petits leur carte de bonne année et à mon tour je viens t'offrir mes vœux. Quels souhaits formuler à cette occasion ? tous ceux que nous avons faits jusqu'ici ont été vains. Et pourtant il ne faut pas perdre courage car nous sommes peut-être plus près de la fin qu'il ne semble; aussi laisse-moi te souhaiter pour la nouvelle année avant tout une bonne santé physique et morale pour supporter toutes les lassitudes, le courage en un mot et la confiance.

Remercions Dieu ensemble de ce que pendant l'année qui va finir, il nous a gardés l'un à l'autre et toujours bien portants; tant d'autres ont subi l'épreuve terrible de la séparation définitive! Oui souhaitons seulement que Dieu nous continue sa toute puissante protection et prions-le pour que soit aussi prochaine que possible la paix si vivement désirée qui vous rendra tout à fait à vos chères familles. »

Di 30 - « Nous sommes isolés du reste du monde. Le mauvais temps, la neige nous ont cernés. A plat pays, il y a bien 60 cm. Le taco est resté en panne jeudi soir entre Rontalon et St-Martin, avarié et bloqué par la neige et il y est encore. Le tram ne marche pas depuis peut-être 15 jours; alors ceux qui sont obligés de voyager doivent aller à pied jusqu'à Viricelles. De ce fait, nous n'avons plus aucune nouvelle, ni lettres, ni journaux. Les anciens disent qu'ils n'ont pas vu un temps pareil depuis 1870. »

suite des 15 MORTS DE 1917

PERRIN Claude (1898-1917)

19 ans. Célibataire. Etudiant.

2^{ème} classe au 86^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde.

Mort suite de maladie à l'hôpital du Val de Grâce à Paris, le 30 août 1917.

C'est le plus jeune des poilus pelauds M.P.F.

COQ PELAUD N° 8, 47.

GONTARD Joannès (1888-1917)

29 ans. Marié, 1 enfant. Charcutier.

2^{ème} classe au 274^{ème} Régiment d'Artillerie.

Mort suite de maladie à l'hôpital de Zeintenlik (Grèce) le 6 septembre 1917.

COQ PELAUD N° 87, 94.

MOULIN Jean-Claude (1889-1917)

28 ans. Chapelier. Célibataire.

2^{ème} classe au 371^{ème} Régiment d'Infanterie.

Evacué malade le 19 février 1915 et renvoyé dans ses foyers. Réformé définitif le 14 mai 1915.

Décédé dans son domicile de Saint-Symphorien le 23 octobre 1917.

Jean-Claude Moulin n'est pas enregistré parmi les M.P.F. Au moment de sa mort, il ne faisait plus partie des effectifs de l'armée, puisque réformé. Il doit cependant être réintégré puisqu'il a participé plusieurs mois à la guerre.

BEAU Barthélemy (1887-1917)

30 ans. Célibataire, employé commerce.

Caporal au 216^{ème} Régiment d'Infanterie.

Décédé de maladie à son domicile de Feurs (Loire) le 17 novembre 1917.

COQ PELAUD N° 8, 47, 49.

Comment ont été établies les listes des monuments aux morts ?

Saint-Symphorien a édifié trois monuments aux morts de 14-18 : à l'église, au cimetière et place de la République. Le Coq Pelaud a consacré les numéros 22 et 23 à la création de ces monuments. Les retrouver sur lecoqpelaud.com.

Les listes des monuments de la République et du cimetière ont été établies sous la responsabilité de la municipalité qui avait constitué une commission à cet effet. Celle-ci a décidé d'inscrire non seulement les pelauds qui vivaient à Saint-Sym au début de la guerre, mais aussi des pelauds qui avaient alors quitté le pays.